

Constantin Brunner

Le plus juif des philosophes allemands ; le plus allemand des philosophes juifs

Jacques Aron

Jacques Aron est essayiste, auteur notamment de *Le sionisme n'est pas le judaïsme, essai sur le destin d'Israël*, préface de Pierre Mertens, 2003, et de *Mon identité élective, Juif européen athée*, préface de Yannis Thanassekos, 2008, tous deux chez Didier Devillez Éditeur, Bruxelles (distributeur France : Wallonie-Bruxelles).

UN NAUFRAGÉ DE L'HISTOIRE

Étrange oubli que celui d'un homme qui eut nombre de disciples et d'une œuvre qui exerça une influence profonde de son vivant et pendant plusieurs décennies après sa mort. Or son nom n'est plus connu que d'un lectorat restreint, malgré les efforts faits par une Fondation¹ qui republie dans leur langue originale ses livres en grande partie détruits par la gestapo après son exil forcé de 1933 ; que dire alors de son influence en France et dans les pays francophones, où seuls de rares commentaires et traductions furent édités après-guerre². Étrange destin donc, sur lequel nous aimerions attirer l'attention, et qui nous confronte à quelques questions importantes : cet oubli est-il fortuit, et n'aurions-nous affaire, somme toute, qu'à une étoile de deuxième grandeur, remise par l'histoire à sa juste place ? Nous ne le pensons pas. Au contraire, l'actualité de sa pensée nous paraît intacte, à l'heure de la construction d'une Europe ouverte et multiculturelle, à

l'heure du dépassement des conflits qui l'avaient conduite à la ruine.

Né en 1862, dans la ville libre de Hambourg, petit-fils du grand rabbin de cette ville qui compte alors une communauté juive de 12 000 personnes, Brunner (alias Leo Wertheimer) est un témoin privilégié de la naissance de l'État allemand et de l'évolution de la condition spécifique de ses citoyens juifs, auxquels l'égalité civile est formellement reconnue d'emblée, mais qui restent l'objet de discriminations de fait dans l'armée, la fonction publique et l'enseignement et que l'on continue à suspecter de ne pas pouvoir (ou vouloir) s'intégrer dans un État « chrétien » tiraillé entre des catholiques et des protestants encore engagés dans une *guerre pour la civilisation (Kulturkampf)* que les Juifs sont accusés d'attiser en sous-main. Il est impossible d'entrer ici dans le détail des conflits internes du jeune État, né de l'alliance inattendue de la Prusse protestante et de la Bavière catholique détachée de ses liens méridionaux par la victoire militaire prussienne de Sadowa en

¹ Voir encadré p. 37.

² Les *Cahiers du Sud* lui consacèrent un numéro spécial (375, 1964), des extraits de *Liebe, Ehe, Mann und Weib* furent publiés

1866, et de la défaite de la France rivale. L'évolution de Brunner ne serait pourtant pas compréhensible sans une allusion à l'apparition rapide d'un mouvement et de partis antisémites – tel est leur nom depuis 1880 – qui se donnent ouvertement pour but l'arrêt de l'émancipation reconnue, voire sa remise en question, l'isolement et le retour des Juifs au statut d'étrangers à la nation allemande. De cette donnée nouvelle, Brunner sera le témoin – et l'opposant actif –, son œuvre philosophique en étant progressivement marquée, voire façonnée de manière décisive. D'autant qu'il quitte définitivement Hambourg pour s'installer à Berlin en 1895, au cœur même de la politique du Reich, là où vivent et agissent près de 100 000 Juifs et où vient de se créer leur association la plus puissante et la plus représentative, l'*Union centrale des citoyens allemands de confession juive*, le public cible de notre philosophe. Son influence s'exercera surtout auprès de ces Juifs émancipés d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie, profondément intégrés à la langue et à la culture germaniques, et dont les communautés synagogales officielles cultivent un judaïsme réformé soucieux de jeter un pont avec leur environnement chrétien. D'abord publiciste dans des revues culturelles, Brunner se consacre bientôt à l'étude de la philosophie, s'imposant en 1908 par la publication de son ouvrage majeur : *La doctrine des hommes de l'esprit et du peuple*, vaste étude des facultés humaines comme fondement d'une Éthique, dans la filiation assumée de Spinoza. Brunner s'y inscrit dans un courant spiritualiste de l'idéalisme allemand qu'il entend concilier avec un matérialisme athée. L'esprit



Hambourg vers 1900

© LIBRARY OF CONGRESS

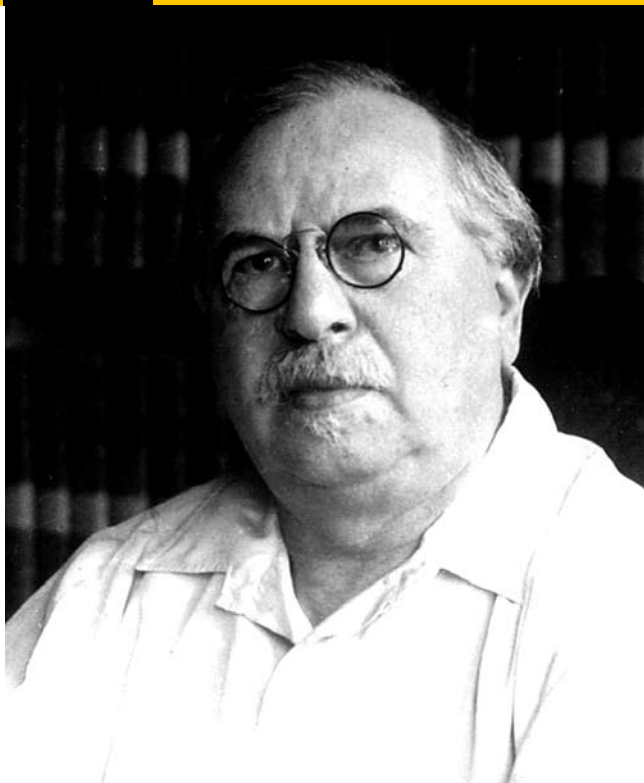
permet à l'homme de dégager des valeurs absolues de référence, dont la religion, la morale et la métaphysique n'offrent qu'un « analogon », une transposition superstitieuse, un jugement pratique abusivement absolutisé. L'auteur alternera ensuite l'approfondissement de ses bases théoriques et ce que l'on pourrait qualifier d'œuvres de philosophie appliquée – à la condition juive essentiellement –, comme on parle de sciences appliquées. Ce balancement continu nourrit sa pensée, au point qu'il est difficile de dissocier les ressorts ultimes de sa démarche. Ce qu'il appelait ses « livres juifs » me paraît être la partie la plus originale de son œuvre. Ils témoignent en fin de compte de l'histoire d'un amour contrarié.

LA DIMENSION UNIVERSELLE DE LA HAINE DES JUIFS

La défaite allemande de 1918 verra la publication de *La Haine des Juifs et les Juifs*³ dont l'aspect plus théologique sera développé trois ans

sous le titre *L'Amour* (Gallimard, 1968, traduction de Dominique Aury, Henri Thomas et Leo Sonntag), Michaël Baraz lui consacra une étude sous le titre *La révolution inespérée, Constantin Brunner* (Librairie José Corti, 1986) et Martin Rodan s'attacha à montrer son influence sur Albert Camus par le truchement de son principal disciple, Lothar Bickel (1902-1951) (*Études camusiennes*, 4, mai 2000).

³ *Der Judenhaß und die Juden*. Écrit en 1914, le livre attendra la fin de la guerre pour être publié en 1918 et aussitôt réédité en 1919. Deux postfaces l'accompagnent à ces dates. Ces textes sont rassemblés dans la réédition de la Fondation Brunner éditée par Jürgen Stenzel avec préface de Hans Goetz, Philo, Berlin, 2004. Brunner jugera encore utile de publier deux compléments à l'ouvrage : *Memschelet sadon, Letztes Wort über den Judenhaß und die Juden*, 1920, et *Der Judenhaß und das Denken*, 1922. [*Memschelet sadon*,



Constantin Brunner (1862-1937)

© FONDATION BRUNNER

après dans *Notre Christ ou la nature du génie*⁴. Le premier ouvrage reste à ce jour l'étude philosophique la plus complète et la plus profonde du phénomène de la haine projetée par une société sur un groupe dont les traits distinctifs relèvent quasi exclusivement de la peur superstitieuse et du fantasme.

Le débat sur ces questions prenant un tour de plus en plus politique et une place centrale, polémique, sous la jeune république de Weimar, ces aspects ne manqueront pas de se refléter dans la thématique et l'écriture du philosophe. Le glissement d'un antisémitisme raciste latent et encore inorganisé avant-guerre vers son utilisation comme critère déterminant de l'engagement nationaliste des partis poussera Brunner

à affronter très précocement le national-socialisme. Il dénoncera sans ambages l'exclusion des Juifs, fondement de la pensée « *völkisch* », ce populisme germanique anti-universaliste et anti-internationaliste porteur du fantasme d'un « complot judéo-bolchevique ». Mais tout aussi tôt, Brunner en vient à condamner son pendant, le nationalisme juif, le sionisme, qu'il perçoit comme un effet spéculaire du chauvinisme populiste, mais surtout comme un facteur fatal de division des Juifs allemands dans la seule action qui devrait, selon lui, les unir fondamentalement : l'achèvement volontaire de l'émancipation et la lutte contre l'antisémitisme.

Brunner se profile dès lors comme une figure controversée, dont la notice biographique publiée en 1927 dans le premier volume du monumental *Lexique du judaïsme*, achevé en 1930 avec la sortie de son cinquième et dernier tome, nous servira de bilan intermédiaire. Ce lexique, dernier témoignage impressionnant de la richesse et de la vigueur de la judéité allemande, toutes tendances confondues, nous présente un auteur déjà influent, alors que la moitié de son œuvre est encore à venir.

UN ALLEMAND D'ORIGINE JUIVE

C'est dans l'ouvrage mentionné, *Écrits de l'ermite Constantin Brunner*, que s'insère le premier pamphlet écrit par un « Allemand d'origine juive » – ainsi se définit lui-même le philosophe, qui se dit par ailleurs athée, « donc ex-juif » – contre le nazisme, à l'heure où ce parti engrange ses premiers succès électoraux, après sa brève interdiction consécutive au putsch manqué de Munich⁵. S'étant

mots hébreux traduits par Brunner : le règne de l'arrogance].

⁴ *Unser Christus oder das Wesen des Genies*. Réédité en 1958 à l'initiative de la Fondation Brunner par Kiepenheuer & Witsch, Berlin, 1958.

⁵ Nous avons traduit et présenté ce pamphlet sous le titre : *Le malheur de notre peuple allemand et nos « Völkisch », un philosophe allemand de l'antisémitisme, du nazisme et du sionisme*, Didier Devillez, Bruxelles, 2008, en partenariat avec Mémoire d'Auschwitz Asbl.

avancé aussi loin dans l'affrontement politique direct, tout se passe alors comme si l'« ermite » Brunner, obligé de sortir de sa chère retraite philosophique, se trouvait écartelé entre le désir souvent exprimé de parfaire son système de pensée et l'urgence de répondre à la dégradation rapide de la situation des Juifs allemands et à leur isolement graduel. *Matérialisme et Idéalisme*⁶ constitue encore, en 1928, un approfondissement substantiel de sa pensée théorique. Tandis que *Des devoirs des Juifs et des devoirs de l'État*⁷, plaidoyer pour une république démocratique, renoue avec la problématique juive, le livre qui lui succède immédiatement, *Écoute Israël et écoute aussi non-Israël*⁸, prend le ton enflammé des appels prophétiques pour lancer un dernier cri d'alarme à tous ses compatriotes, Juifs et non-Juifs. Sous-titré *Les sorcières*, le libelle de Brunner met en parallèle les appels au meurtre de Goebbels – chargé par son parti de conquérir Berlin – et les ravages de l'Inquisition. Cependant, aussi incisive et circonstanciée que soit sa démarche, le regard distancié du philosophe décèle toujours derrière l'actualité les traits universels de la nature humaine. Chacune de ses observations générales est le fruit de notes innombrables, dont, si le temps lui en est laissé, Brunner compte tirer un nouvel éclairage de sa doctrine. « C'est toujours, sur la base d'un rapport disproportionné à la réalité, la croyance passionnée mais illusoire en la concrétisation d'un objectif impossible qui rend les hommes fanatiques », écrit-il dans cette pathétique et dernière prédication au peuple allemand. L'arrivée des nazis au pouvoir lui impose l'exil ; Theodor



Lessing, autre philosophe qui l'admirait beaucoup, tout en déplorant l'élévation inaccessible de son idéal éthique, sera poursuivi par les SA au-delà des frontières pour être assassiné dès août 1933. Brunner s'échappe en avril et emporte aux Pays-Bas la matière de quatre livres au moins que des nécessités intérieures plus pressantes l'auront empêché de publier. Quand il meurt à La Haye, le 27 juillet 1937, il aura pu réviser ses principaux manuscrits, que son exécuteur testamentaire, Lothar Bickel, et ses amis publieront en Suisse et, après-guerre, aux Pays-Bas. Le premier d'entre eux paraît à la veille de la guerre sous le titre *Notre caractère ou Je suis le Juste*⁹, et, même sous des traits apparemment universels, le lecteur n'aura aucune peine, à deviner le visage du démagogue qui préside aux destinées du Reich : « Aucun animal n'est aussi abusé au sein de son espèce que l'homme par d'autres hommes, par des hommes d'une

Médaille gravée par Georg Wienbrack en 1912 pour les 50 ans du philosophe

⁶ *Materialismus und Idealismus*, Gustav Kiepenheuer, Berlin, 1930.

⁷ *Von den Pflichten der Juden und von den Pflichten des Staates*, Gustav Kiepenheuer, Berlin, 1930.

⁸ *Höre Israel und höre Nicht-Israhel (Die Hexen)*, Gustav Kiepenheuer, Berlin, 1931.

⁹ *Unser Charakter oder ich bin der Richtige*, Verlag Die Liga, Zurich, 1939.

Notice biographique sur Constantin Brunner*, publiée en 1927 à mi-parcours de son œuvre dans le premier volume du *Lexique du judaïsme* (extraits)

La doctrine de Brunner est intimement liée au système de Spinoza, dont elle représente l'ultime développement philosophique. Il s'oppose à Kant et à son école, comme à toute théorie de la connaissance. La philosophie de Brunner repose sur sa doctrine des facultés, laquelle distingue trois possibilités de penser :

- 1 - La raison pratique commune à tous les hommes (c.-à-d. l'ensemble de notre sentir, savoir, vouloir, soit notre égoïsme, selon ses propres termes) ;
- 2 - L'esprit, qui n'appartient qu'au petit nombre (et se manifeste – de façon productive ou reproductive – dans l'art, la philosophie et la mystique) ;
- 3 - La superstition, qui caractérise le plus grand nombre (et s'exprime dans la religion, la métaphysique et la morale).

Sa conceptualisation de la chose et du mouvement fonde sa doctrine du mouvement, base de sa psychologie. Par la compréhension du rôle général déterminant de l'égoïsme, Brunner s'efforce d'éclairer la praxis de la vie (laquelle inclut toutes les sciences) ; mais l'objectif suprême de sa doctrine de l'esprit est d'éveiller ceux dont la nature le permet aux notions d'unité et d'éternité. S'appuyant sur sa doctrine de l'égoïsme, Brunner en arrive à de nouvelles connaissances de la structure de la société humaine, de l'État et de la nation. C'est de ce point de vue qu'il s'oppose fermement au sionisme. Il accorde une grande importance à l'idée du judaïsme, que, selon lui, Jésus représente dans sa plus grande pureté ; il prend passionnément parti pour elle.

Brunner a publié les ouvrages suivants : *La doctrine des hommes de l'esprit et du peuple* (1908, 2^e éd. 1927) ; *Spinoza contre Kant* (1910) ; *La haine des Juifs et les Juifs* (1918) ; « *Memschelet sadon* » ou *Le règne de l'arrogance* (1920) ; *Notre Christ ou l'essence du génie* (1921) ; *Amour, mariage, homme et femme* (1924) ; *Écrits de l'ermite Constantin Brunner* (1924) ; *Croyance superstitieuse aux médecins et aux médicaments* (1927) ; prochainement : *Extraits de mon journal*. La Société Constantin Brunner a été fondée pour faire connaître l'œuvre du philosophe.

* Cette notice a été rédigée par Ernst Ludwig Pinner, fondateur de la Société Brunner, et qui participera peu après, avec d'autres adeptes du philosophe, à la publication de *Los vom Zionismus* (*Se détacher du sionisme*), J. Kauffmann Verlag, Francfort, 1928. Traduction J. Aron.

volonté exceptionnelle, qui possèdent l'assurance et la ruse, mais avant tout la capacité d'utiliser la superstition et la fascination comme leviers de leur accession au pouvoir. [...] Le plus persuasif est celui qui parvient à le faire, fût-ce par les arguments les plus absurdes ("Qui veut tromper les hommes doit avant tout rendre plausible l'absurde.") ; prisonnier de son auto-illusion ou navigant entre aveuglement et imposture consciente, il éveille (beau parleur et prometteur par nature), chez les victimes de sa fascination, l'impression que l'accomplissement de leurs aspirations ira de pair avec celui de ses propres tendances dominatrices.

ÉLOGE DE L'ÉMANCIPATION

La Fondation Brunner aimerait organiser à Berlin, en 2012, des événements qui marquent le 150^e anniversaire de la naissance du philosophe et le 75^e de sa mort. Si l'Allemagne d'après le génocide des Juifs pouvait le redécouvrir à l'heure où se reconstitue avec tous les aléas d'une histoire chaotique une judéité peu assurée, il serait d'un égal intérêt que la traduction donne aux autres peuples européens accès à une pensée aussi humaniste, ouverte, généreuse, dans son implacable rigueur qui exige que tous les hommes, tous les groupes humains soient collectivement responsables de leur destin sur la base des mêmes critères universels de jugement. Pour Brunner, l'émancipation des Juifs, telle que l'avait amorcée la Révolution française, n'était qu'un moment de l'émancipation globale des individus dans la société. Sa dialectique ne voyait au refus de l'émancipation

et à l'isolement des peuples qu'une alternative : son approfondissement dans un processus de renouvellement incessant. Brunner écrivait encore, dans son dernier texte publié en Allemagne, « Je considère cette situation actuelle de semi-émancipation, c'est-à-dire d'émancipation avec des "Juifs" (tant qu'on pourra diviser les hommes en "non-Juifs" et en "Juifs", ils se heurteront les uns aux autres), je la considère seulement comme la première phase, l'étape confuse de l'émancipation. [...] Mais l'émancipation est un processus historique de longue haleine, qui n'existe qu'à demi, parce que, principalement, ceux qui la cherchent ne la cherchent qu'à demi, la cherchent dans la confusion, dont il faut absolument sortir. [...] L'émancipation des Juifs est encore mal comprise par eux, c'est pourquoi ils lui font bien des difficultés. Même ceux qui se tiennent pour émancipés sont encore fiers de leur séparatisme et le cajolent journallement ; voilà le conflit qui les divise. Les hommes d'origine juive s'imaginent *devoir* encore et toujours être ce qu'ils ne sont plus et ne peuvent plus être : des Juifs. Cela fait de ces "Juifs" des sionistes ou des demi-sionistes ; ce qui les empêche d'être entièrement des hommes. On peut être convaincu que ces incompréhensions cesseront. On ne peut rester entre chien et loup, dans ce crépuscule de confusion ; le jour se lèvera et le fantasme des Juifs et la haine des Juifs disparaîtront, comme le fantasme des sorcières et la haine des sorcières ont disparu. »¹⁰

*

Une philosophie plus accessible aujourd'hui qu'hier ? Alors qu'il ne pouvait encore imaginer la

profondeur de la catastrophe à venir, le pessimiste Brunner pressentait le temps nécessaire à l'assimilation de sa pensée. N'écrivait-il pas à Bickel, quelques mois avant sa mort : « Si certains sont d'avis que j'aurais parlé de façon trop prolixe et répétitive des Juifs, ce *pourrait* bien être une erreur et une méconnaissance de l'importance historique de cette question, et le signe que mes propos qui, pour la première fois, explicitent le concept d'émancipation, ne sont destinés pratiquement qu'à exercer une influence sur la vie future. Je pense que ce n'est qu'à travers mon dernier mot, ce codicille à mon testament, que je suis arrivé à conclure, et je considère encore ce dernier mot comme très incomplet. »¹¹ ☺

¹⁰ De la nécessaire auto-émancipation des Juifs allemands, « Preußische Jahrbücher », août 1931, in : Constantin Brunner, *Vermächtnis*, op. cit.

¹¹ Cité dans la préface de Magdalena Kasch à *Vermächtnis*, op. cit.

Institut International Constantin Brunner

Cet institut a été fondé à La Haye en 1947 et il est reconnu depuis 1950 comme fondation culturelle aux Pays-Bas. Il a pour but de publier les écrits de Constantin Brunner ainsi que d'encourager les traductions et les études scientifiques sur sa vie et son œuvre. Les œuvres posthumes de Brunner, initialement détenues par l'Institut, ont été remises en 2008 à l'Institut Leo Baeck, au Musée Juif de Berlin.

La Fondation est placée sous la direction du Dr Jürgen Stenzel.

ICBI, Friedensstraße 13, D-37083 Göttingen
e-mail : stenzel.goe@t-online.de